



QUE FONT LES IMAGES DE L'IA ?

— IMAGINAIRES, FICTIONS
ET REPRÉSENTATIONS

JOURNÉE D'ÉTUDES
15 ET 16 AVRIL 2021

Laboratoire **Approches contemporaines**
de la **création** et de la **réflexion artistiques** | ACCRA | UR 3402
Université de Strasbourg

ceac
centre d'étude
des arts contemporains

QUE FONT LES IMAGES DE L'IA ?

IMAGINAIRES, FICTIONS ET REPRÉSENTATIONS

JOURNÉE D'ÉTUDES - 15 ET 16 AVRIL 2021

VISIO CONFÉRENCE : <https://bbb.unistra.fr/b/viv-osx-rzm-4il>

Organisation

Nolwenn Maudet (UR 3402)

Vivien Philizot (UR 3402)

Simon Zara (ULR 3587)

Université de Strasbourg

Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (UR 3402)

Centre d'étude des arts contemporains (ULR 3587).

Avec le soutien de la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg et de l'École doctorale Université de Lille (EDSHS).

Présentation

Cette dernière décennie a vu de nombreuses avancées technologiques remettre sur le devant des scènes scientifique et médiatique le terme d'*intelligence artificielle*. Bien qu'elle englobe une myriade de concepts, de domaines et d'applications empêchant d'en tirer une définition précise et de la cantonner à une discipline autonome, cette appellation est entourée de mythes nourris par de nombreux récits populaires et représentations aussi anciens que le concept d'automate. Alors que l'idée de simuler un schéma de pensée humaine de manière artificielle remonte aux années 1950 (Turing, McCarthy, Minsky, Rosenblueth...), il faut attendre les années 1980 pour appliquer les méthodes statistiques du *machine learning* (apprentissage automatique) aux algorithmes et les années 2000 pour voir émerger des projets d'envergure (*Blue Brain*) ainsi qu'un intérêt renouvelé pour la question. Mais c'est surtout pendant les années 2010 qu'un changement de paradigme s'opère suite au développement rapide du *deep learning*, ou apprentissage profond (Cardon et al, 2018) et à l'implication massive des GAFAM. L'expression paradoxale d'« intelligence artificielle », entretient alors des liens parfois lâches avec les concepts, finalement assez différents, de *machine learning* et *deep learning*.

Ces récentes avancées techniques sont souvent accompagnées par des représentations fictives de différentes sortes. Publicité, littérature, œuvres d'art, films et séries, jeux vidéos et récits technoscientifiques fictionnels relayés dans les médias offrent autant d'imaginaires qui familiarisent le grand public avec l'intelligence artificielle. La performativité des récits visuels et des images de l'intelligence artificielle constitue un élément à prendre en considération. Ces représentations ne font pas que suivre ou s'inspirer des innovations techniques existantes, elles semblent parfois les préfigurer au point que l'image de l'intelligence artificielle peut aussi contribuer à installer les conditions de sa réception par le public, en montrant des usages, des pratiques, des discours, des phénomènes fictifs. Certains imaginaires sont révélateurs des idéologies dominantes déjà en place - au point parfois d'en constituer une - et peuvent également influencer les différents acteurs (chercheurs, investisseurs, public) du processus de recherche et de développement par leur capacité à susciter croyance et adhésion (Michaud, 2011). Ces premières réflexions invitent alors à interroger les intelligences artificielles par le prisme des imaginaires et des représentations qui leur sont associées. Comme objet de culture visuelle à part entière, l'intelligence artificielle est représentée par des images qui peuvent être douées d'une volonté (Mitchell, 2005) ou d'un agir propre (Bartholeyns et al., 2010), et qui nourrissent des discussions sur les finalités de nos environnements techniques, sur la socialisation des machines et sur de nombreuses problématiques sociales telles que la construction des genres et des identités. Cette journée vise à interroger ce que font les multiples images qui se sont construites à partir de ce vieux rêve de l'humanité qu'est l'intelligence artificielle. Trois axes sont envisagés :

AXE 1 - GÉNÉALOGIES DES REPRÉSENTATIONS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Bien avant les fameuses lois de la robotique décrites par Asimov en 1942 ou le *maschinenmensch* (robot) de *Metropolis*, nos mythes et légendes sont déjà parsemés de créatures artificielles douées de conscience (Galatée, Pygmalion...). Cet axe nécessite alors d'interroger l'histoire des représentations de l'intelligence artificielle : dans quel contexte originel s'inscrivent-elles ? De quel vivier social et politique sont-elles issues et vers quelle conception de notre monde tendent-elles ? Néanmoins, il ne s'agit pas d'emprunter une méthode d'investigation spécifiquement historique, mais de proposer une étude des modes de représentation mobilisés par la fiction. La volonté de représenter cette technologie afin d'en explorer les potentialités est à dissocier d'une nécessité de la visualiser à des fins de communication. Si l'imagerie des photothèques en ligne convoque à première vue une représentation purement symbolique (Servant, 2019), qu'est-ce que leur étude réinscrite dans une généalogie plus large pourrait nous apprendre ?

AXE 2 - LES REPRÉSENTATIONS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE COMME ANALOGIES, MÉTAPHORES OU FIGURES DE L'ALTÉRITÉ

Les mises en scène fictionnelles de l'intelligence artificielle sont peut-être moins des réflexions sur la technique que des manières inventives de confronter l'être humain à sa propre image (Breton, 1995). Incarnées ou non, ces représentations d'une intelligence non humaine fonctionnent comme des métaphores qui empruntent aux contextes culturels dans lesquels elles sont construites, des problématiques liées aux genres, aux identités et aux rapports sociaux. Par ailleurs, certaines formes d'intelligence artificielle peuvent être présentées comme des menaces (*Robocop*, *Terminator*, *Westworld*), dans des fictions qui spéculent sur la possibilité que l'automate, le robot, la machine, prenne notre place (Schelde, 1993). Ces machines se présentent comme des figures de l'altérité : absolument non humaines dans leur constitution, mais cependant conçues comme des « intelligences » avec lesquelles peut s'instaurer – ou non – un dialogue. Mais qu'est-ce que présage la possibilité (fantasmée) d'un tel dialogue ? Ces représentations nous permettent-elles vraiment d'exercer notre regard critique sur l'intelligence artificielle ? Comment traduisent-elles ou nourrissent-elles des espoirs et des peurs sur ces technologies ? Qu'est-ce que de telles représentations révèlent de notre rapport au contrôle ou à la perte de contrôle ? Quelle frontière imaginaire cherchent-elle à tracer entre nous et un Autre, différent mais conçu à notre image (Grimaud & Paré, 2011) ?

AXE 3 - LES REPRÉSENTATIONS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE COMME FORMES PROSPECTIVES OU CRITIQUES

Ces dernières années offrent de nombreux exemples de convergence entre la fiction et les avancées techniques, à tel point que certaines de ces avancées ont pu trouver leur source dans un film ou un roman (Michaud, 2011). Dans quelle mesure et comment les représentations de l'intelligence artificielle guident-elles ou impactent-elles le travail des chercheurs et ingénieurs qui développent et déploient des systèmes au quotidien (Alevêque, 2019) ? Comment ces représentations façonnent-elles les perceptions et les attentes du public face aux intelligences artificielles (Corti & Gillespie, 2016) ? Sur un plan critique, d'autres représentations, plus diffuses, émergent peu à peu face à l'imagerie dominante de l'intelligence artificielle pour mettre à jour la complexité socio-technique et la multitude d'effets produits par cette technologie. Parmi ces représentations *Anatomy of an AI system* de Kate Crawford et Vladan Joler (2018) a participé à révéler les diverses ressources naturelles et l'intense travail humain mis en jeu dans le fonctionnement du système Amazon Echo. Dans quelle mesure ces représentations alternatives permettent-elles d'ouvrir la boîte noire de l'intelligence artificielle (Masure, 2019) ? Comment révèlent-elles des facettes jusque là invisibilisées ou ignorées de ces technologies (Meunier et al., 2019) ? Comment reconfigurent-elles les perceptions et les pratiques du public et des acteurs du domaine ? Comment, enfin, fonctionnent-elles comme mode d'enquête visuelle ?

QUE FONT LES IMAGES DE L'IA ?

IMAGINAIRES, FICTIONS ET REPRÉSENTATIONS

Programme

Jeudi 15 avril	SONDER LES IMAGINAIRES	
14h	Nolwenn Maudet, Vivien Philizot, Simon Zara	Ouverture
14h30	Alberto Romele, Dario Rodighiero, Marta Severo	Images de stock de l'intelligence artificielle : analyses quali-quantitatives du catalogue de Shutterstock
15h15	Portelli Aurélien et Guarnieri Franck	Intelligence artificielle et identité narrative défaillante
16h	Ludivine Allienne-Diss	Une certaine idée de l'intelligence artificielle et de la robotique : dialogue.s entre chercheur.e.s et public
16h45	Marion Balac	<i>Marion</i>
17h30	Loïc Horellou	Les algorithmes ne rêvent pas de moutons électriques, mais de chiens multicolores
Vendredi 16 avril	OUVRIR LES BOÎTES NOIRES	
14h	Marie Bourget-Mauger	Généalogie du bâtiment intelligent : attentes et représentations de l'intelligence artificielle en architecture
14h45	Lutz Robbers	Les images de l'IA comme média du projet architectural
15h30	Florian Harmand et David Pucheu	Fiction vs conception : resituer la médiation humaine dans le fonctionnement de l'IA
16h15	Kim Boutin et David Broner (DVTK)	HUO9000, projet de design spéculatif. Envisager de nouveaux paradigmes d'interfaces pour l'IA
17h	Nolwenn Maudet, Vivien Philizot, Simon Zara	Conclusion des deux journées

QUE FONT LES IMAGES DE L'IA ?
IMAGINAIRES, FICTIONS ET REPRÉSENTATIONS

PREMIÈRE PARTIE

SONDER LES IMAGINAIRES

JEUDI 15 AVRIL 2021, 14H - 18H30

Alberto Romele, Dario Rodighiero, Marta Severo

1 Images de stock de l'intelligence artificielle : analyses quali-quantitatives du catalogue de Shutterstock

Les images de stock sont des images pré-produites mises à disposition pour licence en payant une redevance à la fois aux artistes et aux agences qui les gèrent. Notre hypothèse est que les images de stock jouent un rôle important dans la constitution de la communication visuelle de l'innovation scientifique et technique. Cette présentation sera développée en deux parties. Dans une première partie, nous proposerons une théorie générale des représentations visuelles de l'IA et nous parlerons du cas spécifique des images de stock. Dans la deuxième partie, nous analyserons un cas d'études, à savoir le catalogue de Shutterstock. Nous conduirons une analyse quantitative sur la totalité de ces images en nous appuyant sur les métadonnées et mots-clés associés à chaque image.

Jeudi 15 avril – 14h30

Alberto Romele est chercheur en philosophie des techniques et culture numérique à l'IZEW (centre international pour l'éthique dans les sciences) de l'université de Tübingen, en Allemagne.

Dario Rodighiero est postdoctorant au Harvard Metalab et chercheur associé au Berkman Klein Center of Internet & Society de l'université d'Harvard.

Marta Severo est professeure des universités en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris Nanterre et membre junior de l'Institut Universitaire de France.

2 Intelligence artificielle et identité narrative défaillante

L'hypothèse de la singularité technologique évoque le risque existentiel que ferait peser l'émergence d'une machine superintelligente. Dans cette éventualité, l'autonomisation de machines aux capacités surhumaines aboutirait à une prise de contrôle violente et à l'anéantissement de l'humanité. Or, l'analyse de *2001, l'odyssée de l'espace* (Kubrick, 1968) amène à reformuler le danger de ces technologies. En effet, l'élimination de l'équipage du Discovery ne procède pas de l'autonomisation du superordinateur HAL 9000, mais d'un « mauvais récit » que se raconte la machine. Le film permet ainsi de concevoir les risques liés à une superintelligence non en matière de domination technique, mais de construction d'une identité narrative défaillante.

Jeudi 15 avril – 15h15

Aurélien Portelli est docteur en histoire et enseignant-chercheur à MINES Paris-PSL. Ses travaux de recherche portent sur les représentations des risques industriels et l'imaginaire des techniques.

Franck Guarnieri est directeur de recherche, directeur du CRC de MINES Paris-PSL, ses travaux de recherche portent sur l'étude des organisations d'ingénierie en situation extrême.

Ludivine Allienne-Diss

3 Une certaine idée de l'intelligence artificielle et de la robotique : dialogue.s entre chercheur.e.s et public

À partir d'une enquête ethnographique réalisée pour ma thèse dans des laboratoires d'informatique appliquée en France, je propose de discuter du dialogue entre les idées que se font les chercheurs des attentes du grand public à propos de l'IA et l'impact que ces représentations ont dans le travail des chercheurs et leurs rapports avec le public. Je m'intéresserai aux rapports que les chercheurs entretiennent avec ce que le public attend de l'IA et de la robotique. Quelle vision a le public de l'IA ? Quelle vision ont les chercheurs du public ? Quelles sont les négociations entre les attentes du public, les motivations des chercheurs, les réalités matérielles, etc. ? Répondre à tous ces éléments permettra d'avoir une idée des enjeux de ce dialogue entre les chercheurs et le public.

Jeudi 15 avril – 16h

Après une thèse en sociologie sur les robots humanoïdes à partir du concept de forme de vie, Ludivine Allienne-Diss continue ses recherches en sociologie des sciences et épistémologies féministes.

Marion Balac

4 *Marion*

Jeudi 15 avril – 16h45

Artiste invitée au Laboratoire Modulaire de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg, Marion Balac y développe un agent conversationnel, *Marion*. Nourrie des conversations entre Marion Balac et les étudiant.e.s, *Marion* est un relai maladroit et incomplet, une IA de remplacement aux réponses absurdes - mais aussi une forme créative intégrée au paysage artistique et poétique de l'école. Interrogeant les formes de fictions possibles entre espaces en ligne et espaces hors ligne, *Marion* propose une réflexion sur la délégation du soi et la figure du double (depuis l'avatar à la performance des réseaux sociaux) à travers la création, augmentée par la parole des autres, d'une nouvelle présence en ligne.

Marion Balac est artiste et membre de la Coopérative de recherche de l'ESACM depuis 2019. Elle est en résidence de recherche au Laboratoire Modulaire de l'ésam Caen/Cherbourg depuis 2020.

Loïc Horellou

5 Les algorithmes ne rêvent pas de moutons électriques, mais de chiens multicolores

Jeudi 15 avril – 17h30

Cette intervention portera sur la façon dont l'atelier de communication graphique de la HEAR a produit des projets interrogeant la notion de l'automatisation dans le champ du design graphique, et en est arrivé à des expérimentations en *machine learning*. Cette présentation sera mise en perspective avec des exemples issus de différents champs dans la façon dont les principes d'intelligence artificielle sont venus nourrir les imaginaires ou faire évoluer les processus de fabrication dans le champ de la création.

Loïc Horellou est graphiste et professeur d'enseignement artistique à l'atelier de communication graphique de la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg, il y enseigne les pratiques numériques.

QUE FONT LES IMAGES DE L'IA ?
IMAGINAIRES, FICTIONS ET REPRÉSENTATIONS

DEUXIÈME PARTIE

OUVRIR LES BOÎTES NOIRES

VENDREDI 16 AVRIL 2021, 14H - 18H30

Marie Bourget-Mauger

6 Généalogie du bâtiment intelligent : attentes et représentations de l'intelligence artificielle en architecture

La communication retrace l'histoire du concept de *bâtiment intelligent* au travers de la diffusion et de la perception de l'intelligence artificielle en architecture. Cette généalogie met en lumière la manière dont l'approche connexionniste a influencé la construction de ce concept tout en préfigurant les débats sur l'adaptabilité des édifices et l'interactivité de la matérialité. L'originalité de notre propos réside dans l'angle d'analyse choisi pour étudier la propagation d'imaginaires incitant à réinventer l'esthétisme, l'expérience et la constitution physique et virtuelle des édifices. Nous verrons que le développement des objets connectés, dont l'objectif est de « nourrir » des bases de données toujours plus volumineuses, peut s'analyser comme la répercussion contemporaine de ces récits.

Vendredi 16 avril – 14h

Marie Bourget-Mauger, doctorante en architecture, étudie l'intégration des objets connectés dans les environnements de bureaux ainsi que les représentations liées au *Smart Building*.

Lutz Robbers

7 Les images de l'IA comme média du projet architectural

Vendredi 16 avril – 14h45

Bien que les architectes se considèrent comme des bâtisseurs d'environnements, en réalité leurs pratiques consistent à esquisser, dessiner, manipuler, analyser et transmettre des images. L'avènement des outils visuels numériques n'a guère changé à la persistance de cette énigmatique « *picture method of construction* » (Evans 1995). La question de l'agencement des images dans les processus du projet architectural se pose de nouveau dans le cadre des premières expérimentations d'utilisation de l'IA pour produire des représentations architecturales. En analysant les stratégies de visualisation de plusieurs études de cas, mon intervention pose la question de savoir si les plans architecturaux auto-générés par l'IA constituent un nouveau type d'image « non humaine » au-delà des régimes représentatifs et symboliques, des intentions opératives et de la volonté créatrice de l'architecte.

Lutz Robbers est enseignant-chercheur en théorie et histoire de l'architecture à la Jade Université d'Oldenburg en Allemagne. Titulaire d'un doctorat de l'Université de Princeton, ses recherches traitent des conditions médiatiques des savoirs architecturaux.

Florian Harmand et David Pucheu

8 Fiction vs conception : resituer la médiation humaine dans le fonctionnement de l'IA

Vendredi 16 avril – 15h30

L'imaginaire contemporain d'une IA en voie d'autonomisation se substituant cognitivement aux agents humains véhicule des représentations profondément réductrices qui opacifient l'importance fondamentale de la médiation humaine dans les cycles de développement de l'IA. Entre design et sociologie des imaginaires techniques, cette communication vise à dissiper les mythes de l'IA en exposant la réalité de leur développement depuis des situations concrètes de conception d'un dispositif d'optimisation énergétique impliquant IA et algorithmie complexe. Au terme de cette communication, nous espérons livrer des pistes de conception opérantes et contribuant à redessiner une juste image de l'IA.

Florian Harmand est designer chez iQSpot et doctorant en Design (UBM - Mica) et David Pucheu est MCF en SIC (UBM - Mica) et chercheur associé à la chaire *Éthiques et Transhumanisme* de l'Université Catholique de Lille.

Studio DVTK

9 HUU0000, projet de design spéculatif. Envisager de nouveaux paradigmes d'interfaces pour l'IA

HUU0000 est un projet de design spéculatif conduit par le studio de création numérique DVTK pour la Serpentine Gallery (Londres), cherchant à démystifier l'IA en utilisant pour base de données l'archivage des milliers d'entretiens menés par Hans Ulrich Obrist. Notre présentation présentera le fruit des réflexions portées par ce projet en cours de développement. Elle portera d'une part sur l'élaboration d'une nouvelle méthodologie permettant d'aborder ce projet dépourvu de problématique de design identifiée a priori. D'autre part, nous partagerons les nombreux enjeux soulevés par le projet : 'Comment constituer une base de données pour l'IA sans compromettre la texture sensible des entretiens (expressions des visages, tonalités de la voix, silences, etc.)?', 'Comment adresser la problématique des biais inhérents à la base de données constituée par l'archive des entretiens (e.g. genre, âge, ethnicité des personnes interrogées) ?', ou encore : 'Peut-on imaginer un rôle culturel pour l'IA dans la diffusion du savoir à l'ère post-COVID ?'.

Vendredi 16 avril – 16h15

DVTK réunit Kim Boutin et David Broner. Leur association produit une approche atypique de la création numérique allant de la réalisation de sites internet immersifs à des dispositifs d'installations interactives.

Bibliographie

- Bartholeyns, Gil, Alain Dierkens, et Thomas Golsenne. 2010. *La performance des images*. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Cardon, Dominique, Jean-Philippe Cointet, et Antoine Mazières. 2018. « La revanche des neurones: L'invention des machines inductives et la controverse de l'intelligence artificielle ». *Réseaux* n° 211 (5): 173. <https://doi.org/10.3917/res.211.0173>.
- Dreyfus, H. L. 1972. *What computer can't do : a critique of artificial reason*. New York : Harper & Row.
- Mitchell, William John Thomas. (2005) 2014. *Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle*. Traduit par Maxime Boidy, Nicolas Cilins, et Stéphane Roth. Dijon: Les Presses du réel.
- Mitchell, William John Thomas. 2010. « Que veulent réellement les images ? » In *Penser les images*, édité par Emmanuel Alloa, 211- 48. Paris: Les Presses du Réel.
- Pomian, Joanna. 1987. « Aux origines de l'Intelligence Artificielle : H. A. Simon en père fondateur ». *Quaderni*, n 1: 9- 25. <https://doi.org/10.3406/quad.1987.2093>
- Michaud, Thomas. 2011. *Prospective et science fiction*. Paris : L'Harmattan. Coll. Logiques Sociales.

AXE 1

- Breton, Philippe. 1989. « Les Créatures artificielles ». In *L'Imaginaire des techniques de pointe*, édité par Alain Gras et Sophie Poirot-Delpech. Paris: L'Harmattan.
- Breton, Philippe. 1995. *À l'image de l'Homme : Du Golem aux créatures virtuelles*. Paris: Seuil.
- Cohen, John. (1966) 1968. *Les robots humains dans le mythe et dans la science*. Paris: Vrin.
- Crevier, Daniel. (1993) 1997. *À la recherche de l'intelligence artificielle*. Traduit par Nathalie Bucsek. Paris: Flammarion.

- Haynes, Roslynn. 2003. « From Alchemy to Artificial Intelligence: Stereotypes of the Scientist in Western Literature ». *Public Understanding of Science* 12 (3): 243- 53. <https://doi.org/10.1177/0963662503123003>.
- Reinsborough, Michael. 2017. « Science Fiction and Science Futures: Considering the Role of Fictions in Public Engagement and Science Communication Work ». *Journal of Science Communication* 16 (4). <https://uwe-repository.worktribe.com/output/880792>.
- Servant, Millie. 2019. « Pourquoi représente-t-on si mal l'intelligence artificielle ? » *Usbek & Rica*, 2019. <https://usbeketrica.com/fr/article/pourquoi-represente-t-on-si-mal-intelligence-artificielle>.

AXE 2

- Breton, Philippe. 1989. « Les Créatures artificielles ». In *L'Imaginaire des techniques de pointe*, édité par Alain Gras et Sophie Poirot-Delpech. Paris: L'Harmattan.
- Breton, Philippe. 1995. *À l'image de l'Homme : Du Golem aux créatures virtuelles*. Paris: Seuil.
- Vercueil, Laurent. 2018. « La greffe de tête n'aura pas lieu ». In *AOC*. <https://aoc.media/opinion/2018/11/20/greffe-de-tete-naura-lieu/>
- Georges, Fanny. 2012. « À l'image de l'Homme » : cyborgs, avatars, identités numériques ». *Le Temps des medias*, n^o 18: 136- 47. <http://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-1-page-136.html>.
- Grimaud, E. et Paré, Z. 2011. *Le jour où les robots mangeront des pommes : conversations avec un Geminoid*. Paris, Éditions Petra.
- Schelde, Per. 1993. *Androids, Humanoids, and Other Science Fiction Monsters: Science and Soul in Science Fiction Films*. New York: New York University Press.
- Simut, Andrei. 2017. « Contemporary Representations of Artificial Intelligence in Science Fiction Films, Visual Arts, and Literature. A Short Introduction ». *Ekphrasis. Images, Cinema, Theory, Media* 17 (1): 5- 8. <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=543833>.

AXE 3

- Alevêque, Guillaume. 2019. « *Intelligence et artifice* ». In *Techniques & Culture* [En ligne], Varia. <http://journals.openedition.org/tc/12017>
- Masure, Anthony. 2019. « Résister aux boîtes noires. Design et intelligences artificielles ». *Cités* 80 (4): 31- 46. <https://doi.org/10.3917/cite.080.0031>.
- Meunier, Axel, Donato Ricci, Dominique Cardon, et Maxime Crépel. 2019. « Les glitches, ces moments où les algorithmes tremblent ». *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, n 72 (novembre): 200- 203.
- Corti, K., & Gillespie, A. (2016). « Co-constructing intersubjectivity with artificial conversational agents: People are more likely to initiate repairs of misunderstandings with agents represented as human. » *Computers in Human Behavior*, 58, 431–442. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.12.039>
- Crawford, Kate et Joler, Vladan. 2018. « Anatomy of an AI System: The Amazon Echo As An Anatomical Map of Human Labor, Data and Planetary Resources, » *AI Now Institute and Share Lab*, <https://anatomyof.ai>, consulté le 8/10/2020.

QUE FONT LES IMAGES DE L'IA ?

IMAGINAIRES, FICTIONS ET REPRÉSENTATIONS

JOURNÉE D'ÉTUDES

15 ET 16 AVRIL 2021

VISIO CONFÉRENCE : <https://bbb.unistra.fr/b/viv-osx-rzm-4il>

CONTACTS

Nolwenn Maudet (UR 3402) nmaudet@unistra.fr

Vivien Philizot (UR 3402) philizot@unistra.fr

Simon Zara (ULR 3587) szara@unistra.fr

Université de Strasbourg

Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (UR 3402)

Centre d'étude des arts contemporains (ULR 3587).

Avec le soutien de la Faculté des arts de l'Université de Strasbourg et de l'École doctorale Université de Lille (EDSHS).

Laboratoire	Approches contemporaines
de la création et de la réflexion artistiques ACCRA UR 3402	
Université de Strasbourg	

